

«On doit connaître la nature à partir de l'être humain»
La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal — II
Christoph Hueck

« On doit reconnaître le reste de la nature à partir de l'être humain et non pas celui-ci à partir de la nature ».¹

Comment et pourquoi les êtres humains se sont-ils développés sur la Terre ? Depuis Charles Darwin, cette interrogation semble en principe être expliquée pour un penser scientifique. Mais si l'on interroge les êtres humains individuels, pour savoir s'ils croient vraiment qu'ils sont un produit du hasard, alors les réponses ne sont plus si souvent aussi claires. Mais comment l'apparition de l'être humain se laisse-t-elle concilier avec des faits de science naturelle, si l'on ne veut plus accepter le hasard et un mécanisme de sélection aveugle, comme causes de l'évolution ? Rudolf Steiner offre en dernier lieu au darwinisme inconsolable, une alternative reposant sur une vision spirituelle intuitive qui a été présentée dans ses grandes lignes dans l'article précédent.² Selon Steiner, l'être humain existait spirituellement dès le début de l'évolution de la Terre et il a « excrété » [*herausgesondert*] les animaux progressivement de son être. Au moyen de la série animale qui s'élevait, il se forma une organisation corporelle, dans laquelle, pour finir, l'être humain put apparaître sous une forme physique — en exprimant son essence spirituelle. Avec cela il n'incarne [*verkörpert*] pas seulement son propre archétype, mais encore aussi l'archétype agissant de l'ensemble du règne animal.³ Nous avons ici à faire avec une idée vraiment immense sur la relation de l'être humain avec la nature. Mais comment cela peut-il être pensable ?

Point de vue du spectateur

La plupart des êtres humains partent du fait que seul le monde physique est réel. Sous ce présupposé, on peut seulement penser les animaux et l'être humain reliés les uns à l'autre par leur ascendance physique. On ne peut pas saisir une relation réelle supra-physique.

Dans ses écrits philosophiques, Rudolf Steiner montre que tout connaître rassemble des perceptions et des concepts et que le monde perceptif (sans concept) ne présente aucune réalité s'il n'est pris rien qu'en lui-même.

L'aspect perception des êtres humains, animaux, fossiles etc. est donc, au mieux, une « demie » vérité, dont l'autre moitié se trouve dans les concepts qui les relient, par exemple dans le concept « origine commune ».

On se trouve étranger, face au monde de la perception, mais intimement uni au conceptuel qu'on appréhende dans le penser actuel.⁴ Dans le penser vivant et présent, la séparation cesse réellement entre sujet connaissant et monde objectif. En connaissant on est toujours en cela.

Rien n'est principalement considéré dans le Cosmos, sans qu'on ait aussitôt l'être humain dedans. Tout cela reçoit seulement un sens et dans le même temps, un terrain cognitif, de sorte

¹ Conférence du 15 mars 1906, dans : Rudolf Steiner : *L'énigme du monde et l'anthroposophie* (GA 54), Dornach 1983, p.405.

² Christoph Hueck : Tout ce qui est inférieur, s'est développé à partir de ce qui est supérieur ». La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal — I, dans : *Die Drei* 10/2017 [traduit en français (DDCH1017.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, ndt] Une rédaction plus longue de cet article ainsi que du précédent avec des annotations plus détaillées, se trouve sur le site : <https://akanthos-akademie-academia.edu/ChristophHueck>

³ Des idées analogues se trouvent chez Paracelse (env. 1493-1541), Johann Gottfried Herder (1744-1803), Karl Snell (1806-1886), Wilhelm Heinrich Preuß (1843-1909) et Edgard Dacqué (1878-1945).

⁴ Qu'on puisse s'unir aussi du côté de la perception avec ce qui est purement d'ordre phénoménologique, il faut certes bien le signaler ici, mais on ne va pas le commenter plus loin puisqu'il s'agit plus ici de comprendre ce qui est princeps déjà dans l'association pensante du sujet et de l'objet. [Le penser actuel est un penser immédiatement présent et entretenu par une concentration consciente, ndt]

qu'on le considère par rapport à l'être humain. Nulle part l'être humain n'est exclu. Cette science spirituelle anthroposophiquement orientée mène notre observation du monde à une observation de l'être humain en retour.⁵

En devenant déjà attentif à sa propre participation au connaître, il se révèle donc une relation suprasensible entre l'être humain et le monde animal.

De même la conception répandue d'une incertitude du connaître s'oppose à la compréhension de l'idée d'évolution de Steiner. On ne pourrait jamais être sûr qu'une connaissance est vraie, argumentait Karl Popper, par exemple, et il élevait l'exigence du caractère falsifiable en critère de scientificité. Contre cela, Steiner parle d'un « terrain de connaissance » (sur lequel on est donc censé se trouver sûr). Une exigence analogue est requise aussi par le très influent philosophe américain, Thomas Nagel, dans son ouvrage *Esprit & Cosmos*. Des affirmations sur la position de l'être humain dans l'évolution, selon Nagel, doivent en définitive se trouver sur un fondement solide, sinon elles s'effondrent d'elles-mêmes : « La tentative de se comprendre soi-même en concepts évolutionnistes naturalistes, [doit] finalement trouver son terrain en quelque chose qui, pris en soi, est compris comme valable — quelque chose, sans quoi une compréhension évolutionniste ne serait pas possible. »⁶

Ce terrain valable en lui-même, c'est justement le penser connaissant (et avec cela l'être humain connaissant), comme Steiner le démontra dans sa *Philosophie de la liberté* : « Dans le penser nous avons un principe, qui consiste en lui-même. C'est de là qu'il faut tenter de comprendre le monde. »⁷ L'anthroposophie requiert, pour cette raison, l'observation précise de la nature, un retour du regard jusque sur la part intime du connaître. Car « dans cette part intime du connaître brille une lumière qui [...] nous relie au monde entier. »⁸ Alors le connaître devient une expérience :

Lorsque nous levons notre regard vers les lointains de l'univers, ceux-ci nous posent spatialement et temporellement une grande question énigmatique sur le monde. Où est donc la réponse ? Qui cherche la réponse [dans l'anthroposophie], ne la trouve pas dans une phrase, ni non plus dans une théorie, mais au contraire, il la trouve [en y étant renvoyé] au fait, que depuis les lointains espaces et cours temporels, quelque chose a été, de manière énigmatique, comprimé dans l'être humain lui-même. L'univers nous pose la question énigmatique, la réponse repose en l'être humain. [...] Être humain, connais-toi toi-même, car, dans la mesure où tu regardes toujours plus profondément en toi, tu trouveras toujours plus profondément la réponse en toi à l'énigme que te posent les espaces et les époques lointaines. [...] Tout reposera, dans l'appréhension correcte de la question de l'énigme du monde, du fait que l'on trouve, non seulement les réponses, mais déjà que l'on sache poser les questions justes. Alors la réponse ne doit plus être controuvée, car au contraire, elle est alors vécue. Et la vie est elle-même quelque chose d'infini.⁹

Dans l'observation d'autres organismes, je suis toujours moi-même présent et dans l'abîme entre eux et moi, le cours évolutif est implicitement présent à l'esprit. Je peux aussi le considérer comme une partie de ce qui est aussi présent en moi. Ainsi le paléontologue américain connu, Neil Shubin, commentait-il une découverte fossile : « Nous avons devant nous un vieux poisson de 375 millions d'années et nous

⁵ Conférence du 15 février 1921, dans Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?* (GA 328), Drach 1986, p.114.

⁶ Thomas Nagel : *Esprit et Cosmos — Pourquoi la conception néo-darwiniste matérialiste de la nature est autant dire fautive à coup sûr*, Berlin 2013, p.118.

⁷ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.51.

⁸ Du même auteur : *La mystique à l'aube de la vie spirituelle des temps modernes et sa relation à la conception moderne du monde* (GA 7), Dornach 1987, pp.26 et suiv.

⁹ Conférence du 15 avril 1918 dans, du même auteur : *L'éternité dans l'âme humaine et sa relation à la conception du monde moderne* (GA 7), Dornach 1987, pp.26 et suiv.

regardions hébétés l'origine primordiale même de nos propres parties corporelles. »¹⁰ (les nageoires révélaient des formations primitives de membres).

Le contenu de chaque connaissance est particulier, mais l'être humain y est en même temps toujours, implicitement ou effectivement. Surtout rien d'isolé dans le Cosmos n'est observé, sans qu'en même temps on ait en outre, soi-même, la totalité de l'être humain. Dans l'être humain tous les phénomènes du monde sont vécus de l'intérieur. Il les découvre en soi comme comprimés en espace et en temps. Dans son connaître il est à la fois point-Je et périphérie-monde, « l'être tout-un, qui imprègne tout »¹¹ et il peut seulement connaître de ce qui est en dehors de lui, que ce qu'il peut éprouver en lui.

L'être humain doit laisser parler les choses à partir de son esprit, s'il veut connaître leur essence. Tout ce qu'il a à dire sur cette essence est emprunté aux expériences spirituelles de son for intérieur. [...] Il doit penser de manière anthropomorphe. Dans le phénomène le plus simple, par exemple, le heurt de deux corps, on produit là-dedans un anthropomorphisme, lorsqu'on s'exprime à ce propos. [...] Car, si l'on veut sortir de la simple observation de l'événement, on doit transposer l'expérience sur soi-même, que notre propre corps a, lorsqu'il met en mouvement un corps du monde extérieur. Toutes les explications de la physique sont ainsi des anthropomorphismes cachés. On humanise la nature quand on l'explique, on pose au dedans d'elle, les expériences intérieures de l'être humain. Or ses expériences subjectives sont l'essence intérieure des choses.¹²

Compréhension du temps et concept de matière

La conscience ordinaire part du fait que le monde existait avant que l'être humain n'apparût. Le temps passa et de la matière naquirent (comment ?!) les premiers organismes, ceux-ci se développèrent jusqu'à ce qu'à un moment ou un autre où ils formèrent un système nerveux, dans lequel la conscience apparut (comment ?!) etc. L'un succéda à l'autre, dans le médium du temps, sur la base d'une matière portant tout. Or dans un essai précoce, Steiner corrigea ce concept du temps et en relation avec cela aussi la représentation d'une matière stable existant durablement. Son argumentation d'alors est à retrouver dans sa compréhension tardive de l'évolution. L'apparition de faits déterminés en présuppose à chaque fois d'autres. À titre d'exemple, une fleur ne peut fleurir que si auparavant un bouton floral est présent. Mais la relation essentielle du bouton et de la fleur est non spatiale et non temporelle.

Ici nous voyons que le temps n'apparaît que là où l'être d'une chose entre en apparition. [...] Or cet être n'est à appréhender qu'idéellement. Seulement celui qui ne peut pas accomplir cette marche rétrograde de l'apparition à l'être, dans ses propres cheminements idéels, celui-là hypostase [à savoir considère une abstraction ou une idée comme une réalité *ndt*], le temps comme quelque chose qui précède ce fait. Mais ensuite, il a besoin d'avoir recours à une notion d'existence qui fasse durer les changements plus longtemps. Comme tel, il conçoit donc alors la matière indestructible. Avec cela, il a ainsi créé une chose sur laquelle le temps ne peut plus rien, donc un « persistant » à tout changement. Mais à proprement parler, il n'a fait que démontrer son impuissance à pénétrer, depuis l'apparition temporelle du fait, dans son essence, laquelle n'a rien du tout à faire avec le temps.¹³

Pour l'évolution, cela signifie que si l'organisation corporelle de l'être humain doit apparaître, alors celle de l'animal doit être apparue **auparavant**. Un encéphale, un cœur, des mains, des pieds etc., ne

¹⁰ Neil Shubin : *Le poisson en nous. Un voyage au travers les 375 millions d'années d'âge de notre corps*, Francfort-sur-le-Main, 2008, p.50.

¹¹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.91.

¹² Du même auteur : *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe (GA 1)*, Dornach 1987, p.335.

¹³ À l'endroit cité précédemment, pp.272 et suiv.

peuvent pas surgir de rien. Mais l'essence de cette organisation n'a rien à faire avec le temps, elle entre en apparition seulement **au moyen du temps**.

En outre, il renvoie au concept faux de matière qui a été répandu. La matière est une apparition perceptible, mais elle n'est aucunement indestructible, une substance persistant au cours du temps ! Car le monde sensible est « la somme des contenus de perception qui se métamorphosent sans aucune matière se trouvant à leur fondement ». ¹⁴ Comme il le formula plus tard, la matière est de l'esprit condensé ¹⁵ : « Qu'est-ce donc en essence ce qui, là-dehors dans le monde, nous entoure et nous apparaît comme matière ? C'est l'esprit ! Et l'esprit, nous connaissons ! Nous devons rechercher son essence en nous-mêmes. » ¹⁶

La suggestion profondément enfouie existe que le monde extérieur serait porté par une matière persistante. Au sens strict, le monde matériel n'est rien d'autre que son apparition sensible, laquelle n'existe sous cette forme que pour la conscience percevante. Steiner évoqua une fois « la suggestion infâme du matérialisme » ¹⁷ : le préjugé de la constance de la matière [*Materie*] et de l'énergie [*Kraft*] serait un « dogme épouvantable que la science naturelle a implanté [dans la conscience de l'être humain] au 19^{ème} siècle » ¹⁸. Caractérisé au plan de l'histoire de la culture, il désigne cela principalement comme « le plus grand obstacle pour comprendre l'être humain » ¹⁹. Non, la matière n'est toujours que (présentement) une apparition pour les sens, son essence durable est l'esprit. Si l'on contemple les animaux et l'être humain avec la conscience qu'il n'existe pas de matière se trouvant à leur fondement, qu'on les appréhende au sens d'une phénoménologie pure comme des apparitions pour les sens et qu'on éprouve dans le même temps la liaison intérieure essentielle, qu'un penser contemplant activement trame entre ces phénomènes, alors il n'est plus si difficile de concevoir les animaux comme un Être humain spatialement dispersé et abandonnés progressivement par degrés dans le temps de l'évolution humaine.

L'être humain est donc rattaché dans le connaître à l'essence des phénomènes apparents du monde, mais avec cela également à leur origine. Car d'où proviendraient ces phénomènes apparents autrement si non de leur essence. « Le connaître », selon Steiner « n'est donc pas une répétition [simplement le recopiant, remarque de C.H.] du processus du monde, mais au contraire un « approfondissement-de-soi au sein de l'essence originelle du monde. » ²⁰ Avec cette essence archétype [*Urwesen*], le soi connaissant de l'être humain est relié. Il en résulte donc le fait suivant : « Si le Soi est réellement l'ultime essence du monde, alors il nous faut dire : ce Soi a été effectivement existant auprès de ce qu'on appelle la naissance du monde, l'évolution du monde. » ²¹

Il est frappant de se retrouver ainsi, avec toutes ces idées, à proximité de l'Évangile de Jean : Au principe était le Verbe, et tout est né de Lui. Le Verbe est devenu chair (progressivement au cours de l'évolution) et il nous montre qu'il est Lui-même l'Être de l'être humain lui-même.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.274.

¹⁵ Du même auteur : *Théosophie (GA 9)*, Dornach 2003, p.146.

¹⁶ Conférence du 24 octobre 1907 dans du même auteur : *La connaissance de l'âme et de l'esprit (GA 54)*, Dornach 1985, pp.70 et suiv. On ne peut que brièvement aborder ici ces contextes. Pour une documentation détaillée des déclarations de Steiner au sujet de la matière, voir Eugen Kolisko/Martin Rozumek (éditeurs) : *Une chimie libre d'hypothèses*, Dornach 2012.

¹⁷ Conférence du 5 mai 1920, dans Rudolf Steiner : *De l'état unitaire à la Dreigliederung de l'organisme social (GA 334)*, Dorach 1983, p.262.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.266.

¹⁹ Conférence du 23 août 1919, dans du même auteur : *Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie (GA 293)*, Dornach 1992, p.47.

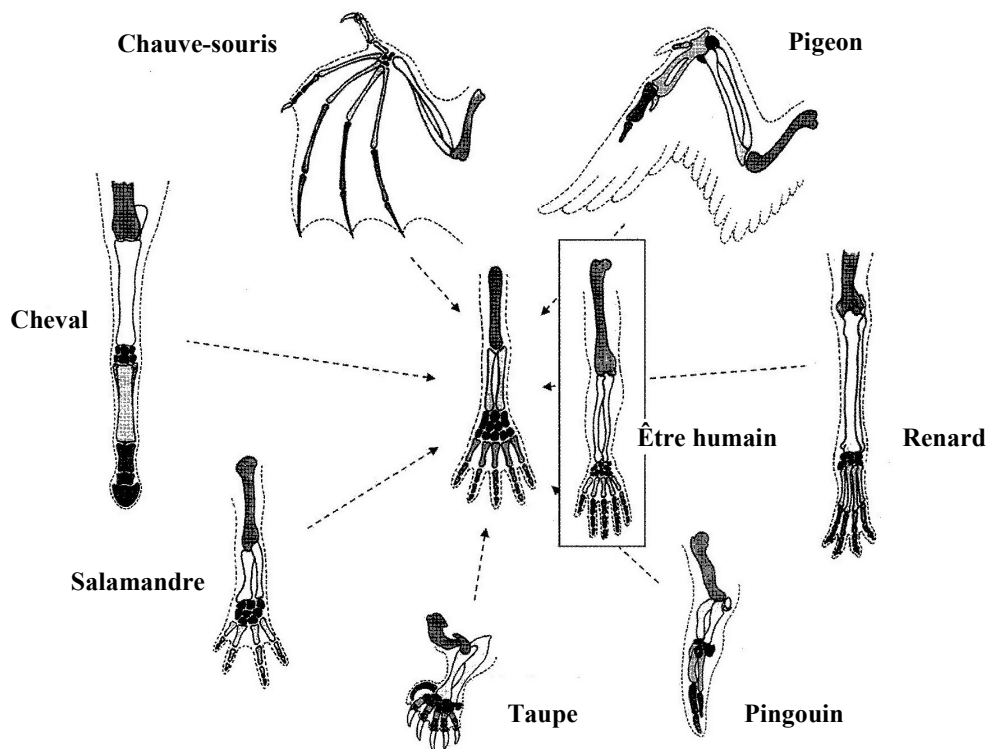
²⁰ Du même auteur : *Le christianisme et les Mystères du Moyen-Âge*, Bad Liebenzell 2005, p.64.

²¹ À l'endroit cité précédemment, p.63.

Abstraction et type

Celui qui ne tient pour réel que le monde sensible-matériel, celui-là ne peut apercevoir dans les similitudes entre les animaux et l'être humain que des indications renvoyant à une origine commune. Ce qu'on peut appeler le type commun, ou bien l'archétype de l'animal et de l'être humain, n'est alors pour lui qu'une simple abstraction. Darwin écrit : « Selon ma théorie, l'unité du type s'explique par l'unité de l'origine. »²²

Mais on peut trouver le type incarné chez l'être humain ! Sur la base des observations de la nature par Goethe et leurs commentaires par Rudolf Steiner, les chercheurs dans la nature et médecins dans ces cent dernières années, ont apporté et accumulé une abondance de matériel qui montre dans quel mesure l'être humain peut être considéré comme un archétype du monde animal.²³ À l'exemple de la main, cela va être directement illustré ici.



Richard Owen (1804-1892) avait déjà remarqué que les membres de divers Vertébrés sont formés d'après le même modèle archétype.²⁴ On peut l'abstraire par comparaison des os homologues (voir au centre de l'illustration ci-dessus). Il est manifeste que le bras et la main de l'être humain est au plus ressemblant à ce modèle, en effet, ils apparaissent carrément comme son incarnation. L'archétype ne se laisse donc pas seulement appréhender de manière abstraite, il se tient bien vivant devant nous chez l'être humain, il est bien « devenu chair ». Ce que nous connaissons et ce que nous sommes coïncident.

²² Charles Darwin : *Sur la naissance des espèces par la sélection naturelle ou le maintien des races favorisées dans la lutte pour l'existence*, Stuttgart 1876, p.237.

²³ Je pense ici à Dankmar Bosse, Thomas Goebel, Otto Julius Hartmann, Armin Husemann ; Frits H. Julius, Friedrich A. Kipp, Ernst-Michael Kranich, Susanna Kümmell, Thomas Mckeen, Hermann Poppelbaum, Johannes Rohen, Bernd Rosslenbroich, Wolfgang Schad, Andreas Suchankte, Jos Verhulst, Lothar Vogel, Guenther Wachsmuth et de nombreux autres.

²⁴ Owen forgea le concept « homologie » pour cette relation. Au sujet de la morphologie idéaliste d'Owen, voir Christoph Hueck : *L'évolution dans le double-courant du temps. L'élargissement des sciences naturelles par l'auto-contemplation du connaître*, Dornach 2012, pp.22 et suiv.

À l'occasion, le bras et la main sont moins ultérieurement développés que les extrémités des animaux ! Ils sont comparativement primitifs, non-spécialisés, et ils correspondent plus à la prédisposition générale embryonnaire penta-radiale, à partir de laquelle proviennent aussi les membres des autres Vertébrés quadrupèdes. Chez les animaux les membres sont adaptés à des milieux déterminés, pour ainsi dire donc, sur-formés à partir de l'extérieur. Mais le bras et la main, par la marche verticale se voient dispensées de la nécessité de la locomotion, et peuvent donc se former en correspondance à l'archétype organique originel.

« C'est une des caractéristiques les plus essentielles que ce qui s'est déversé de sensible sur les multiples formes animales, vit de manière supra-sensible chez l'être humain. Tandis qu'il rend sa forme libre des structures formatives des animaux, il est alors dans la situation de reprendre à l'intérieur de lui-même son essence supra-sensible. Les animaux sont « plus loin » en référence à la configuration sensible que l'être humain. [...] Chez l'être humain cela est [...] rentré dans sa propre configuration [*Gestalt*]. Ainsi en vient-il à saisir spirituellement ce qui s'exprime, extérieurement dans l'édification animale, dans les formes tombant sous le sens. »²⁵

Que le monde animal est un « être humain dans l'étalement de ses formes spécialisées », l'être humain la « synthèse du monde animal »²⁶ — cette idée de Paracelse, Herder, Lorenz Oken, que Rudolf Steiner reprend déjà dans son premier écrit²⁷, et qu'il formule sans cesse par la suite, à partir de 1906²⁸, Wolfgang Schad l'a tout particulièrement développée dans ses recherches sur la *Dreigliederung* des Mammifères. Avec les Rongeurs, les Fauves et les Ongulés, les Mammifères représentent à chaque fois d'une manière particulière des empreintes respectivement des systèmes, respectivement, nerveux, rythmique et métabolique-membres. Lesquels s'interpénètrent intérieurement et harmonieusement chez l'être humain. Et aussi dans la série d'évolution des genres et classes animales, chez les Éponges, Cavernicoles, Échinodermes et Tuniciers²⁹, ainsi que chez les Poissons, Amphibiens, Reptiles et Mammifères³⁰, se laisse entrevoir la formation de la configuration [*Gestalt*] humaine.

Approche de science naturelle

L'importance de la position debout pour l'humanisation, qu'en 1911³¹ Steiner décrit et ensuite d'une manière plus détaillée à partir de 1918³², fut seulement reconnue dans les sciences de la nature dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle.³³ Aujourd'hui, c'est une conception qui va de soi que les ascendants de l'être humain se sont tout d'abord redressés. C'est seulement après, qu'ils élaborèrent des qualités qui appartiennent de préférence au domaine médian (premières dextérités, coopération sociale, langage), et seulement plus tard encore, dans l'évolution, se conforma le pôle céphalique et en particulier

²⁵ Conférence du 15 avril 1918, dans Rudolf Steiner : *L'éternel dans l'âme de l'être humain...*, p.271.

²⁶ Conférence du 3 mai 1920 dans, du même auteur : *Le renouvellement de l'art pédagogique didactique par la science spirituelle (GA 301)*, Dornach 1991, p.132.

²⁷ Du même auteur : *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe...*, p.47.

²⁸ Conférence du 26 avril 1906, dans, du même auteur : *L'énigme du monde...*, pp.478-497.

²⁹ Voir Christoph Hueck : *L'évolution dans le double-courant du temps...*, pp.136 et suiv.

³⁰ Voir Wolfgang Schad : *Mammifères et être humain. La biologie de structure dans l'espace et le temps*, Stuttgart 2012, pp.1124 et suiv.

³¹ Voir Rudolf Steiner : *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité (GA 15)*, Dornach 1987, p.12.

³² Voir les conférences du 15 avril 1918 dans du même auteur : *L'éternité dans l'âme humaine...*, p.268 & du 26 avril 1918 dans, du même auteur : *Les arrières plans de la première Guerre mondiale, (GA 174b)*, Dornach 1994, pp.344 et suiv. & du 6 mars 1922, dans, du même auteur : *Impulsions de renouveau pour la culture et la science, (GA 81)*, Dornach 1994, pp.36-53.

³³ Voir C. Owen Lovejoy, *Evolution of Human Walking* dans *Scientific American* 11/1988, pp.118-125.

l'encéphale vers sa forme actuelle.³⁴ Selon Steiner, ce fut une condition préalable au redressement que dans l'organisation humaine eurent lieu des « formations régressives » en comparaison aux animaux :

Prenez ce qui donne à l'animal individuel la forme déterminée qu'il a et à un autre animal, une autre forme : cette idée détermine de fond en comble toute l'organisation de l'animal [par exemple, la nage, le vol, etc. — remarque de C.H.]. L'être humain, par contre, régresse dans son organisation. Elle ne va pas si loin, pour devenir déterminée de fond en comble, elle recule vers un stade antérieur. De ce fait, il peut lui-même se donner la situation d'équilibre, que la nature ne lui donne pas, et de ce fait, il se libère de ce que la nature impose aux autres êtres restants. [...] ainsi prend naissance ce qui devint l'organe humain du penser.³⁵

On doit toujours s'interroger sur la force et sur l'être, par lequel la station debout et la régression organique ont été provoquées. C'est la volonté agissant à partir de la jé-ité de l'être humain qui agit, non seulement dans l'évolution, mais encore aussi en chaque évolution infantile individuelle. Selon Steiner, le corps animal est configuré [et spécialisé au milieu, *ndt*] par le « corps astral », alors que la jé-ité humaine agit en retardant la forme : « L'organisation animale sort du corps astral vers l'extérieur comme conformation totale et vers l'intérieur comme configuration des organes. [...] Si cette organisation est menée jusqu'à son terme, ainsi se forme l'animal. Chez l'être humain, elle n'est pas achevée de cette façon. Elle est arrêtée à un certain point de sa progression et entravée. »³⁶ Et en 1907, Rudolf Steiner disait déjà :

Chez l'être humain quelque chose de particulier se produit avec le corps astral, étant donné qu'a lieu un nouvel impact sur lui. Le corps astral est partiellement transformé par le Je, et cela provoque la transposition de la tendance à l'ossification, qui existait auparavant. Si l'être humain avait laissé son corps astral inchangé, [...] il n'y eût eu aucune culture sur la Terre. Tout progrès dans l'évolution humaine en est de ce fait conditionné, de sorte qu'une partie du corps astral humain s'est mise à part et s'est soumise au Je.³⁷

La science de la nature ne peut pas reconnaître ce genre de contexte spirituel. Aussi longtemps qu'elle ne le fait pas, elle peut largement continuer d'observer l'être humain et nonobstant passer à côté sans le comprendre.

Observation de l'âme

Rudolf Steiner a exposé de manière réitérée que les animaux avaient « prématurément »³⁸ pris corps [*verkörpert*] et qu'ils étaient trop tôt tombés « dans le durcissement »³⁹, alors que l'être humain fut en capacité d'attendre⁴⁰ plus longtemps avant son incarnation [*verkörpert*] et se conserva ainsi une

³⁴ Susan C. Antón, Richard Potts & Leslie C. Aiello: *Evolution of early Homo. An integrated biological perspective*, dans *Science* volume 345 Issue 6192 (2014), p. 1236828. Voir Christoph Hueck : *La découverte de Homo naledi — Réflexion au sujet du rythme de l'hominisation*, dans *Die Drei* 11/2015, pp.53-60. Disponible *online* sous : <https://akanthos-akademie-academia.edu/ChristophHueck> [Traduit en français (DDCH1115.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

³⁵ Conférence du 15 avril 1918 dans *L'éternel dans l'âme humaine*, pp.272 et suiv.

³⁶ Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Fondements pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle (GA 27)*, Dornach 1991, pp.35 et suiv.

³⁷ Conférence du 27 octobre 1907, autrefois dans Rudolf Steiner : *Mythes et légendes. Signes et symboles occultes. (GA 101)*, Dornach 1992, pp.53-55.

³⁸ Conférence du 21 juin 1908 dans du même auteur : *L'Apocalypse de Jean (GA 104)*, Dornach 1985, p.94.

³⁹ Conférence du 17 mai 1909, dans du même auteur : *Extrait du livre d'images de l'Apocalypse de Jean (GA 104a)*, Dornach 1991, p.107.

⁴⁰ Conférence du 21 juin 1908, dans du même auteur : *L'Apocalypse...*, pp.92 et suiv.

organisation corporelle non-spécialisée.⁴¹ Dans une conférence de 1920, il y a une indication extraordinairement intéressante dans ce contexte. Or, il s'agit d'un domaine qui semble à première vue tout d'abord tout autre, que celui du penser⁴² « pur » ou bien « libéré du corps », à la différence de celui habituel qui est relié au cerveau :

Voyez-vous, c'est une expérience extraordinairement significative une fois qu'on est arrivé assez loin pour saisir le penser, dans son état libéré du corps, et avec cela à le comparer à celui du penser ordinaire [...] lorsqu'il est encore relié au cerveau. On voit alors, en rapport au penser la différence qui existe entre l'être humain et l'animal.⁴³

Steiner décrit ensuite très précisément que dans le penser relié au cerveau, une vie « jaillissante et bourgeonnante est étouffée » constamment et compara cet effet du penser avec la formation de la seconde dentition « comme un pur produit de durcissement ». Le penser conduit aussi au durcissement :

Notre penser consiste en cela que dans le processus temporel nous accomplissons, au moyen de notre propre activité intérieure, ce dont l'animal est prédisposé dès le début, à savoir le processus de sclérose, d'ossification et de mort, que nous apportons dans notre organisme.⁴⁴ [...] L'animal s'avance, avec son organisation jusqu'à un certain point, il s'endurcit jusqu'à un certain point. L'être humain n'entre pas si loin, au commencement de sa vie, dans le durcissement, dans l'ossification et dans la sclérose de la vie de l'âme que l'animal, au début de la sienne.⁴⁵

Que le penser organique provoque des durcissements, Steiner n'a eu de cesse de le décrire à partir de 1911, au plus tard et en le mettant en relation avec le processus de formation de sel.⁴⁶ Mais les produits de cristallisation ayant pris naissance à partir du penser doivent être de nouveau dissous et cela se produit dans le sommeil⁴⁷, selon le cas par l'action du sang : « Cette mort doit être constamment compensée du fait qu'en retour, à partir du reste de l'organisation, celle du sang et du cœur, des forces de vie sont précipitées vers le haut dans cette tête qui incline constamment à dépérir. »⁴⁸

Ces expositions entrent en corrélation avec des développements, qui, tout d'abord, parurent vraiment incompréhensibles pour les enseignants de la première école Waldorf. Steiner leur avait expliqué que l'activité idéale humaine engendre constamment des formes suprasensibles animales, lesquelles seraient cependant aussitôt dissoutes : « Toutes les organisations qu'en vérité votre tête projette

⁴¹ Conférence du 18 janvier 1912, dans du même auteur : *L'histoire de l'être humain à la lumière de l'investigation spirituelle*, (GA 61), Dornach 1983, pp.275 et suiv.

⁴² Un penser libéré du corps peut être acquis par une méditation intense Voir, par exemple : *Trois progressions de l'anthroposophie : philosophie, Cosmologie, Religion* (GA 25), Dornach 1999, p.16.

⁴³ Conférence du 5 mai 1920, dans du même auteur : *De l'état unitaire...*, p.259.

⁴⁴ À l'endroit cité précédemment, pp.260-261.

⁴⁵ À l'endroit cité précédemment, p.259. Cette présentation correspond aux descriptions tirées de la conférence déjà citée d'octobre 1907 (note 37), là où Steiner décrit que le corps astral doit détruire des énergies du corps éthérique, pour la conscience puisse naître : « *Le corps astral détruit constamment le corps éthérique. S'il ne le faisait pas, alors aucune conscience n'apparaîtrait. [...] Cette activité spirituelle — la vie dans le monde éthérique, la vie merveilleusement pétillante et scintillante dans le monde éthérique qui vit complètement dans des mouvements et rythmes les plus munificents, et la constante stabilisation de ce rythme du corps éthérique par le corps astral — c'est ce qui produit la conscience et déjà aussi la plus simple conscience animale. Ces processus spirituels s'expriment à présent dans le monde physique de manière telle que dans l'instant où la simple vie inclut une conscience, un durcissement, une ossification intervient dans le corps physique.* » (Conférence du 21 octobre 1907, autrefois dans du même auteur : *Mythes et légendes...* pp.53-55.)

⁴⁶ Conférence du 27 mars 1911, dans du même auteur : *Une physiologie occulte* (GA 128), Dornach 1991, p.132.

⁴⁷ À l'endroit cité précédemment, pp.140-141.

⁴⁸ Conférence du 5 mai 1920 dans du même auteur : *De l'état unitaire...*, p.261.

(*vorhat*) de faire avec elles, vous les trouvez répandues là-dehors dans la nature, sous les diverses formes animales. »⁴⁹ C'est pourquoi ces formes ne prendraient pas naissance seulement pour la raison que le système du tronc et des membres, les re-dissoudrait et les métamorphoserait en formes humaines. Car les idées sont « le corrélat suprasensible » du processus d'animalisation tendanciel, inhérent à l'être humain.

Il résulte de cela qu'à partir du penser pur, que l'on pourrait caractériser comme une potentialité spirituelle pure, se forment dans la vie de l'âme — dans l'alternance entre corps éthérique anabolisant et corps astral catabolisant — des représentations aux contours nets, ce qui s'exprime dans de fins processus corporels de durcissements. Vis-à-vis du potentiel universel du penser pur, toute représentation représente une unilatéralisation spécialisée. Si l'on ne pouvait pas re-dissoudre les durcissements aux fondements de ces représentations, alors on ne ferait ainsi qu'ossifier, scléroser [*verknöchern*] la vie de l'âme sans cesse. La dissolution est possible parce que la vie volontaire portée par le sang (porteur du Je), pénètre la représentation et la maintient mobile. La tendance à l'ossification agit pour ainsi dire de haut en bas, le courant volontaire dissolvant, de bas en haut. Leur interpénétration permet une conscience pensante clairement structurée et pourtant librement mobile. (Il y a des gens qui parviennent mal à une cristallisation de représentations claires et d'autres, pour qui la dissolution, une fois leurs idées formées, s'avère très pénible.) C'est pourquoi des représentations peuvent se voir comparées avec l'essence animal : des formes remplies de sagesse — structurées en alternance des forces formatrices anabolisantes et catabolisantes — dans lesquelles un potentiel de formation universel et intelligent est unilatéralement spécialisé. À l'occasion, la spécialisation est déterminée par la référence à l'extérieur : avec les représentations au moyen des perceptions sensibles, chez les animaux par les influences de l'environnement. Chez l'animal la tendance à l'unilatéralité et au durcissement est à présent déjà agissante en le configurant au début de sa vie, le corps astral produit tout son effet pleinement dans la tendance qui le configure et le durcit ; chez l'être humain, la configuration [*Gestalt*] se laisse façonner beaucoup plus longtemps par l'intervention influente du Je, d'autant que le Je la retient en même temps. Les animaux sont « trop tôt » (et trop rapidement) incarnés, rigidifiés dans leur unilatéralité. Mais en même temps, ils sont aussi plus développés au regard de leurs adaptations au milieu.

Approche méditative

La conception de l'évolution de Rudolf Steiner repose sur une connaissance spirituelle de soi : « Si nous voulons remonter jusqu'au commencement physique du monde et ne pas simplement observer le physique, alors nous devons tout d'abord nous approcher de la véritable essence de l'être humain et la placer devant notre âme. »⁵⁰ Pour amener cette essence authentique dans une réalité perceptible et explorable, on doit d'abord être « éveillé et renforcé ». Cela peut se produire au moyen de la méthode méditative, en premier lieu au moyen d'une intense concentration sur des contenus dépourvus de matérialité. Par une répétition régulière, on peut acquérir un renforcement de la force du penser, laquelle mène à une expérience modifiée du penser :

Les représentations ne sont plus celles si aisément liquéfiables, lorsqu'elles sont élaborées à fond par la méditation et la concentration, mais elles sont imprégnées au contraire de force, traversées de vertus, que je voudrais désigner comme configurantes, qui constituent un élément spirituel-plastique.⁵¹

⁴⁹ Conférence du 3 septembre 1919 dans du même auteur : *Anthropologie générale...*, pp.173-175.

⁵⁰ Conférence du 9 avril 1908, dans du même auteur : *La connaissance de l'âme*, pp.270 et suiv.

⁵¹ Conférence du 17 janvier 1922, dans du même auteur : *Éducation pour la vie (GA 297a)*, Dornach 1998, pp.93 et suiv.

Steiner désigne celui-ci l'élément de vertu spirituel-plastique du « corps éthérique » de l'être humain. Il est vécu dans un penser renforcé comme celui de cette entité intérieure qui provoque la croissance, l'organisation et les processus de vie du corps.⁵²

On découvre après quelque temps qu'au moyen de cette élaboration achevée de la vie représentative, on grandit en compagnie de ce que sont les forces formatrices du corps humain ; on fait, après quelque temps, la découverte que la vie idéale n'est rien d'autre, pour ainsi dire, que la force de vie atténuée de la croissance humaine. Ce qui nous façonne intérieurement et plastiquement de la naissance jusqu'à la mort, c'est, dirais-je, dans un certain état « de dilution », notre vie représentative dans la conscience ordinaire.⁵³ C'est alors que l'on sent un second être humain qui se développe en soi. On sent que cet être humain intérieur, qui vit dans un autre telle une entité spirituelle, ne travaille que dans une moindre mesure à la structuration de l'organisme qu'il n'a travaillé originellement au point de départ de l'évolution de la Terre.⁵⁴

Des forces du penser sont des forces de vie métamorphosées. Tout d'abord elles agissent — dans l'enfance individuelle tout comme dans l'évolution de l'humanité dans son ensemble — dans la croissance et dans la configuration plastique du corps, ensuite une partie de ces forces « se diluent » et deviennent de cette façon des forces de représentation. Steiner décrit exemplairement le front cintré vers l'avant pour l'éducation évolutive :

Il y eut dans les époques évolutives primitives de la forme humaine, un degré lors duquel cette forme ne disposait pas encore d'un tel front s'arrondissant vers l'avant. Car à cette époque, le « Je suis » ne pouvait pas encore être intérieurement pensé, voulu et senti. [...] Et c'est précisément cette vertu du « Je suis » qui s'unit durant un certain laps de temps d'un lointain passé, avec ce corps humain de l'époque qui ne disposait pas encore de la forme actuelle du front [sous lequel se loge le cerveau antérieur, *ndt*] et cette vertu du « Je suis » a poussé la forme antérieure vers la forme du front actuel. — De là vient le fait que l'être humain actuel, au moyen d'une certaine immersion du « Je suis » en lui, peut encore deviner en lui la vertu qui l'a formé dans sa forme actuelle.⁵⁵

Par la série évolutive des animaux s'est formé un organisme physique, dans lequel l'être humain put exprimer sous une forme physique à son tour une « vie d'âme prédisposée à une triade fonctionnelle [*Dreigliedrigkeit*] » [...] il forgea la matière terrestre sur le modèle exemplairement fonctionnel de son âme. »⁵⁶ Et cet exemple d'âme provient d'un Cosmos d'âme et d'esprit.

De la même façon que le corps physique dans tous ses organes est le résultat physique d'une sorte de congélation ou de durcissement à partir de la forme du corps éthérique, ainsi en est-il pour tout ce qui afflue dans le corps éthérique et est actif en naissant à partir du corps astral.

⁵² Comme on l'a montré ci-dessus, il faut aussi inclure ici dans la réflexion l'action configurante du corps astral qui se trouve en arrière-plan. Dans le corps astral ce trouve en effet les « modèles » nécessaires à l'action plastique structurante du corps éthérique.

⁵³ À l'endroit cité précédemment, pp.93 et suiv.

⁵⁴ Conférence du 4 janvier 1912, dans du même auteur : *Histoires de l'être humains sous l'éclairage...*, p.250.

⁵⁵ Du même auteur *Indications pour une discipline ésotérique (GA 245)*, Dornach 1987, p.41.

[Pour les lecteurs français voir « Développement embryonnaire du système nerveux chez l'homme » p.955 : dans : Purves, Orians, Heller et Sadava : *Le monde du vivant* Flammarion, Paris, 2000. Certes, il s'agit là du développement embryonnaire, mais il peut être utilisé ici, dans l'observation de la loi de Haeckel justement, pour se représenter ce qui s'est passé en « réverbération » des époques passées que l'embryon retrace en les évoquant aujourd'hui encore de manière plus rapide et plus simplifiée ; *ndt*]

⁵⁶ Conférence du 23 avril 1912, dans du même auteur : *L'être humain terrestre et celui cosmique, (GA 133)*, Dornach 1989, p.68.

D'où est donc né à présent le corps astral ? Il est né d'une organisme astral universel qui tramait l'ensemble de notre Cosmos nous appartenant. [...] Il s'est retiré et séparé d'un océan astral du Cosmos ; et du fait qu'il est passé dans un corps éthérique et un corps physique, il s'est isolé à la manière de gouttes d'un récipient renfermant de l'eau.⁵⁷

Une vision artistique, intuitive et immédiate, de la configuration [*Gestalt*] humaine peut reconnaître dans la tête une image du Cosmos étoilé, dans les membres, avant tout les jambes radiales, une image de la pesanteur terrestre. Dans le tronc oeuvrant de manière rythmique, là où les principes de formation de la tête et ceux des membres s'interpénètrent — avec les bras et les mains qui en font partie, — surgit l'élément l'organique de la rencontre de l'être humain libre, qui donne et reçoit, d'avec son entourage naturel et social. Ainsi en va-t-il dans la conception anthroposophique que l'on saisit les faits extérieurs à partir de l'intérieur :

Ce que le darwinisme a créé, vous le reconnaîtrez sous sa vraie configuration [*Gestalt*], si vous contemplez intuitivement cela comme des actes de l'Esprit agissant, comme enveloppes et actes, que l'esprit agissant a isolés, afin qu'il puisse s'en servir. — Et l'âme humaine, en s'adressant à elle-même, apportera en pleine conscience à l'être humain la science spirituelle, du fait que l'on peut seulement reconnaître les enveloppes si on les connaît comme l'expression de l'esprit, et que l'on connaît seulement l'esprit si on le saisit dans sa propre création.⁵⁸

Die Drei 11/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Professeur Docteur Christoph Hueck, né en 1961, études de biologie et de chimie, thèse en génétique, ensuite activité de recherche en Allemagne et aux USA. S'est occupé de longues années durant de l'anthroposophie. Pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Dornach 2012. Voir aussi www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de

⁵⁷ Voir la conférence du 26 mai 1907, dans du même auteur : *La théosophie du Rose-Croix (GA 99)*, Dornach 1985, pp.35 et suiv.

⁵⁸ Conférence du 28 mars 1912, dans du même auteur : *Histoire de l'être humain...*, p.512.